

« Au fil du Rhône avec les Kogis, entre réappropriation du territoire et réveil de la mémoire »

Genève Uni Mail

30 avril 2026

René Longet

membre du comité de l'association Tchendukua Ici et Ailleurs Suisse

Les peuples autochtones du monde sont souvent aussi appelés « peuples premiers », car on les considère, et ils se considèrent souvent, comme les premiers occupants d'un territoire. On compte autour de 4000 peuples qui se reconnaissent comme autochtones, représentant environ 5% de la population mondiale - ce qui n'est pas rien. Les Kogis sont l'un d'entre eux, entourés de trois autres dans la Sierra de Santa Marta en Colombie.

Ils ont en commun un certain nombre de caractéristiques.

- Tout d'abord, dans presque toutes leurs langues, le nom de leur peuple signifie tout simplement « Nous les humains ».
- Ils partagent une vision du monde et des choses holistique, notion qui est très en vogue depuis un certain temps mais qui reste difficile d'application pour nous. Ils se sentent partie intrinsèque de la nature et du tissu du vivant, qui inclut le règne minéral – car les pierres aussi parlent à ceux qui veulent bien les entendre. Ils privilégient et cultivent les liens, ce que nous avons de la peine à faire, mais qui représentent le réel tel qu'il est, car il est par définition systémique.
- Leurs expressions artistiques sont reconnaissables entre toutes, leur art est à la fois pratique et symbolique, utilitaire et expression de leur manière de voir le monde ; il illustre le lien physique et spirituel de chaque partie du monde avec le tout.
- Ils ont en commun aussi d'avoir été généralement spoliés de leurs terres et privés de leurs droits, qu'ils tentent de retrouver à travers en particulier la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones de 2007. À ce sujet, une petite digression géopolitique : l'ONU est aujourd'hui fragilisée et beaucoup s'emploient à la marginaliser, or, sans elle pas d'universalité possible, et les peuples autochtones auraient bien de la peine à faire reconnaître leurs droits.
- -Et *last but not least*, ils ont fait la preuve depuis des millénaires d'une qualité dont nous restons encore très éloignés: la durabilité de leur mode de vie - ils utilisent les ressources de la nature avec respect et sans jamais en abuser. Ils pratiquent cette durabilité depuis toujours comme une évidence, comme une application toute naturelle de leur perception du monde, alors que nous en parlons, et qu'actuellement nous en sommes plutôt à nous en éloigner...

Pourtant, il ne s'agit pas de les copier, ni de les idéaliser. Ce sont des êtres humains qui, comme tous les êtres humains, ont leurs défauts et leurs qualités. Mais il s'agit de saisir l'occasion d'en apprendre plus sur leur lien avec la nature, nous qui nous sommes coupés de la Terre-mère à qui nous devons tout.

Nos propres créatures : la technique, l'économie, nous dépassent désormais, nous leur livrons un vrai culte et au lieu de les cadrer par l'éthique et l'utilité, elles sont devenues hors de contrôle et nous dominent et on ne cesse de nous parler d'innovation, comme si c'était par principe une bonne chose. Nous les laissons agresser et détruire les créatures naturelles qui ont émergé sur notre patrie commune, la Terre.

Saisissons la chance que les peuples autochtones veuillent nous parler encore, malgré tout ce que nous leur avons infligé au fil des siècles, et leur infligeons encore de par le monde, écoutons-les, afin de retrouver le chemin des équilibres vitaux, afin de nous tourner vers l'essentiel, le respect de la Terre et du Temps, de sortir de notre torpeur et de nos erreurs, et d'avancer vers notre vraie Humanité.

En apprenant d'eux, nous retrouvons aussi nos propres racines, le ressenti d'un territoire autrefois richement pourvu et porteur de sens et de sacré, cherchons à cultiver la pluralité et la complémentarité des modes de connaissance scientifiques, spirituels et artistiques. Réjouissons-nous que l'Université qui nous accueille aujourd'hui souligne également cette trilogie des approches, qui nous permet de mieux comprendre le monde.

Cherchons à prendre le meilleur du passé et du présent, pour forger un avenir digne d'être vécu. Le dialogue avec les Kogis de la Sierra de Santa Marta est ainsi un dialogue avec nous-mêmes.